

Compagnie ALASKA

VIOLENCES CONJUGUÉES



REVUE DE PRESSE

Un spectacle de **Bryan Polach et Karine Sahler**
Collaboration artistique **Bintou Dembele**
Avec **Bryan Polach**

Service de Presse de la compagnie : ZEF | 01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37
Assistée de **Clarisse Gourmelon** : 06 32 63 60 57
www.zef-bureau.fr

Point Presse

Journalistes venu.es

Jeudi 16 mai 2024 - Centre de détention de Châteaudun

Marina Da Silva

L'Humanité

Kilian Orain

Télérama

Agnès Santi

La Terrasse

Marie-Céline Nivière

L'Œil d'Olivier

Marie Plantin

SceneWeb

PRESSE ÉCRITE

l'Humanité

UN JOUR AVEC

l'Humanité
JEUDI 27 JUIN 2024

l'Humanité

Bryan Polach, sur les planches comme sur un ring

L'acteur, metteur en scène et cofondateur de la compagnie Alaska explore au théâtre la reproduction des violences familiales et sociétales, et révèle des liens dérangeants mais libérateurs.

« **J**e suis un peu comme certains poissons qui ne peuvent respirer que dans le mouvement. » Même assis à une table de café, Bryan Polach semble sur un plateau. Ou sur un ring. Regard aux aguets qui embrasse celui de ses interlocuteurs, mouvement imperceptible du corps qui pourrait aussi bien vous planter là. Une impatience qui vient de loin et qu'il a appris à apprivoiser. Sa vie d'acteur, auteur, metteur en scène commence au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, dont il sort diplômé en 2004. Il se lance vite sur les planches et garde le souvenir mémorable d'avoir monté, en 2007, avec Léonie Simaga, *Malcom X*, un texte coup de poing de Mohamed Rouabhi ; puis *l'Extraordinaire Voyage d'un cascadeur en FrancAfrique*, co-écrit avec Karima El Kharraze.

LE JEU RESTE TOUJOURS UN DÉFI

En 2016, il fonde la compagnie Alaska avec la dramaturge et autrice féministe décoloniale Karine Sahler, à partir d'une charte contre les discriminations de genre, d'origine et de handicap. Il a lui-même baigné et s'est construit avec un bras qui ne veut pas répondre. « Cette question de l'altérité a traversé tout mon parcours de comédien et de non-comédien. » Au théâtre, au cinéma ou à la télévision, le jeu reste toujours un défi pour lui. Et une philosophie. Il pratique les arts martiaux – judo, boxe française – et le yoga Iyengar. Des outils pour se débarrasser de souvenirs encombrants de l'enfance et analyser la question de la violence et du rapport à l'autre : « Comment vit-on ensemble ? Comment fait-on corps, famille, nation ? » Il a toujours trouvé problématique la représentation de la violence au théâtre et voulu explorer « l'explosivité et la dangerosité des corps, leur vulnérabilité aussi ».

Cela a donné *Violences conjuguées*, un texte puissant et troublant qu'il a écrit et interprété en 2017, à partir d'entretiens



Avec un bras qui ne veut pas répondre, le jeu reste toujours un défi pour lui. Et une philosophie. Il pratique les arts martiaux. PHOTON ESQUERRE

avec sa mère maltraitée par son père, et qu'il reprend comme on reprend le fil d'une conversation avec soi-même. La dernière représentation a eu lieu en mai, dans un lycée de Châteaudun, en Eure-et-Loir, laissant les élèves émus et estomaqués. Elle aurait dû se dérouler à la maison d'arrêt, mais la grève du personnel, déclenchée après l'attaque d'un convoi pénitentiaire dans l'Eure, a mis fin abruptement aux ateliers qu'il menait avec des détenus. Bryan Polach reprendra le spectacle en juillet, au Théâtre 11-Avignon (1). Un rendez-vous à ne manquer sous aucun prétexte tant la puissance organique de son

récit percuté le spectateur. Il en a cherché et trouvé le rythme et le souffle sous le regard de Bintou Dembélé, icône de la scène hip-hop : « Elle aussi travaille sur la mémoire du corps, sur les images que cela provoque chez l'interprète. Elle m'a apporté une légitimité à bouger. » On a du mal à croire que ce passionné de rythmes et de rap – il a monté et écrit les textes du duo Les Indics – ait besoin d'être conforté, mais on croit à l'affinité élective des rencontres.

Comme celle de Bertrand Sinapi, auteur et metteur en scène d'*Après les ruines*, une fiction-documentaire kafkaïenne dans laquelle jouera Bryan Polach, également au

11-Avignon. Il y interprète un personnage d'exilé confronté à la recherche d'un asile en Allemagne : « Un spectacle très concret sur la brutalité de l'arrachement à un pays, une famille. Une histoire écrite au plateau à partir de la collecte de paroles de réfugiés. »

La violence traverse aussi 78.2 (l'article du Code pénal définissant les conditions des contrôles d'identité), la dernière pièce de la compagnie Alaska. Créée en 2021 à partir d'archives – celles des émeutes de 2005 et celles de la mort d'Adama Traoré – et après plus de deux années d'immersion à Clichy-

« Je fais partie d'une génération qui a des convictions mais ne s'est pas beaucoup battue. »

sous-Bois et Mantes-la-Jolie, auprès d'habitants, de policiers, de chercheurs et de militants associatifs, 78.2 interroge le fonctionnement, ou le dysfonctionnement, de la justice. Toujours en mouvement et en action, Bryan Polach semble ne jamais s'arrêter. Il créera cet automne, à la Maison de la culture de Bourges, où il est artiste associé, *Ce qu'on a de meilleur*, de Ludovic Pouzerate. Une pièce entre fiction et réalité qui revient sur la résistance de maraichers en lutte contre un projet d'autoroute et la destruction de l'environnement.

Sur la séquence politique actuelle, il peine à trouver ses mots. « Je fais partie d'une génération qui a des convictions mais ne s'est pas beaucoup battue. » Et reste très en colère face « à la confiscation de la parole par les médias et au renversement idéologique qui aboutit le Rassemblement national de son antisémitisme pour faire de la France insoumise le vrai danger pour la démocratie ».

MARINA DA SILVA

(1) Au 11-Avignon, *Violences conjuguées*, du 9 au 21 juillet, à 20 heures, et *Après les ruines*, du 2 au 21 juillet, à 13 h 50.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON - CRITIQUE

Karine Sahler et Bryan Polach présentent « Violences conjuguées » une bouleversante quête vers l'enfance abîmée



© Pamela Maddaleno Bryan Polach dans *Violences conjuguées*, une convocation du passé intense et poignante.

LE 11 • AVIGNON / PAR KARINE SAHLER ET BRYAN POLACH

Publié le 4 juin 2024 - N° 323

Karine Sahler et Bryan Polach ont ensemble conçu cette bouleversante quête qui s'avance vers l'enfance abîmée par la violence. Bryan Polach en est l'unique et éblouissant interprète, profondément engagé.

« J'ai demandé à ma mère de revenir une fois de plus sur les violences qu'elle avait subies entre mes 0 et 3 ans, et ce à quoi nous avons assisté mes sœurs et moi. » Bryan Polach, qui a conçu la pièce avec Karine Sahler, avec laquelle il a fondé la compagnie Alaska en 2017, précise que l'enregistrement du dialogue entre la mère et le fils sur le point de devenir père a constitué le point de départ de la pièce. Une pièce bouleversante, d'une haute valeur artistique et humaine tant elle est habitée de l'intérieur, en pleine acceptation de ses doutes et fragilités, par la volonté de donner corps à une mémoire trouée et troublée, mais aussi par la possibilité de dépasser le trauma enfoui, de se construire malgré des fondations minées par la violence. Il est impressionnant de voir à quel point le corps et le visage de Bryan Polach parviennent à exprimer de manière vive et précise un maelstrom d'émotions, parfois contradictoires. Dans sa recherche de vérité, dans sa quête éprouvante vers un désir de réconciliation, Bryan convoque et incarne une foule de personnages : sa compagne Karine, sa mère, son père, ses

sœurs, une psychanalyste un peu magicienne, une généticienne et bien d'autres. Il convoque aussi le petit garçon qu'il fut, témoin des coups portés, des blessures et des peurs.

Une enquête imprécise et fulgurante

Chaque personnage a sa propre place, son propre regard, et en cela la partition s'ouvre à une ambivalente complexité qui au surplomb et au pathos préfère une conscientisation sensible, une avancée intègre. Des divergences apparaissent, éclairant les failles de la mémoire, ou plutôt éclairant le fonctionnement nécessairement imprécis du travail de mémoire des uns et des autres. Le corps ne ment jamais, et dans cet impressionnant seul en scène les paroles et les gestes, jusqu'aux larmes, s'associent de manière fulgurante, parfois profondément émouvante. Face à ces fragments de vie blessée, on se dit qu'il est tellement important que l'accueil et la prise de plainte des femmes battues suivent un protocole sécurisant. Avec une intensité poignante, fragile et condensée, dans une grande proximité avec le public, la pièce s'élève contre l'idée que la transmission de la violence est une fatalité.

Agnès Santi

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Violences conjuguées
du mardi 9 juillet 2024 au dimanche 21 juillet 2024
Avignon Off. Le 11. Avignon
boulevard Raspail, 84000 Avignon. Aux Espaces Mistral.

à 20h. Relâche le lundi. Tél. : 04 84 51 20 10. Durée : 1h15

PRESSE WEB

La violence dans la peau



Violences conjugées – Bryan Polach © Pamela Maddaleno

C'est avec une étonnante douceur que se raconte ici une enfance piquée de violence. Bryan Polach et Karine Sahler auscultent sans pathos les dégâts collatéraux aux violences conjugales. Un seul en scène essentiel qui adopte le point de vue des témoins.

La forme est aussi simple et légère que le propos est costaud, grave et puissant. Autant prévenir à l'avance, on ne sort pas indemne de ces *Violences conjugées* au pluriel et au singulier. Car Bryan Polach ne cache pas qu'il s'agit là de sa propre histoire même si l'écriture est le fruit d'un quatre mains avec Karine Sahler qui codirige la compagnie Alaska avec lui. Seul en scène dans un dispositif de grande proximité, le comédien se jette à corps perdu dans ce récit troué, décousu, éclaté, qui avance sans chronologie comme on enquête en tâtonnant sur son propre passé, en recollant les morceaux éparpillés dans les limbes du refoulé, en interrogeant l'entourage concerné, en tentant de comprendre pour s'en défaire ce à quoi on a pu assister à un âge où les souvenirs ne s'impriment pas dans la mémoire. Au seuil de devenir père, cet homme face à nous voit ressurgir autour de lui les fantômes de son enfance, il questionne son vécu et les coups reçus par sa mère. « *Je cherche mes souvenirs* » dira celle qui se plie à la demande du fils pour raviver un temps douloureux, celui où le prix à payer pour dire non se monnayait en affronts physiques et virées aux urgences. Où la séparation non consentie par l'époux vire au harcèlement permanent, menaces et intimidations.

A ses côtés ou éloignés, ses proches se confient comme ils peuvent, acceptent le jeu de repêcher des scènes englouties du passé, relayées au rang des mauvais souvenirs à oublier, cette histoire de fusil sur la tempe que chacun raconte à sa façon, glaçante qu'elle que soit la version, ou la grande sœur d'une précédente union qui garde l'illusion d'une période agréable, celle d'une famille recomposée unie. Refoulement ou déni ? L'histoire s'écrit dans les interstices de ce qui est dit, dans la confrontation des points de vue des différents membres de la famille, dans l'angle mort que sont les premières années de nos vies. Aucun jugement ici, aucune leçon de morale, stigmatiser le père défaillant n'est ni l'enjeu ni le propos. *Violences conjuguées* n'est pas un spectacle de plus sur les violences conjugales, leurs mécanismes sous-jacents, les schémas de domination à l'œuvre dans le couple. C'est un spectacle sur l'après et les conséquences, les dégâts collatéraux.

Bryan Polach et Karine Sahler s'interrogent ensemble sur l'héritage de la violence, comment celle-ci nous habite, nous joue des tours, nous manipule à sa façon, inconsciente et insidieuse. Ils n'ont pas de réponse, que des questions mais dans la ronde des témoignages, dans les rebonds des dialogues, dans ces allers-retours entre passé et présent, ils bâtissent une narration sur des sables mouvants, le récit de rescapés, le récit de la résilience et de la réconciliation. Même maladroits, même incertains, même flous, même contradictoires, les mots posés sur ces scènes inconcevables et cauchemardesques sont le socle d'une réappropriation de sa propre histoire, d'une réparation de l'insouciance volée, de l'enfance malmenée et insécurisée.

Seul au plateau, Bryan Polach fait coexister tous les protagonistes en jeu, la constellation familiale, la mère bien sûr, épice du séisme, la compagne enceinte, les sœurs, le psy, l'enfant intérieur... et ce père, tristement coupable mais incapable de l'admettre, ce père bourreau et victime de sa propre impuissance à prendre sa place, à créer du lien, sain et serein. Avec trois fois rien, un changement de voix, de timbre, de mimique, de rythme, le visage qui s'éclaircit ou s'assombrit comme un paysage changeant, Bryan Polach n'en fait pas trop, ne cherche pas la performance ni le pittoresque des portraits, il esquisse et se fond dans ce ballet de figures-témoins. C'est le dialogue qui compte avant tout, les échanges et interactions, le chemin pour comprendre, ce parcours du combattant de l'invisible, cette lutte interne pour ne pas céder quand la moutarde monte au nez et l'envie d'en découdre, cette impression redoutable d'être habité par les actes d'un autre, de se farcir les séquelles d'un temps qui remonte à la nuit de l'existence, ce sentiment d'être envahi depuis le lointain. En s'associant la collaboration artistique et chorégraphique de Bintou Dembele, Bryan Polach déploie en parallèle un langage gestuel hautement expressif, un lieu autre où la violence s'exprime par la danse, où la consolation et l'apaisement passent par le corps, prenant à bon escient le relai des mots qui ont leur limite. Et quand les gestes ont dit ce qu'ils avaient à dire, restent les larmes, la dernière arme pour déconstruire le masculin et son dangereux synonyme.

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

Violences conjuguées

Un spectacle de Bryan Polach et Karine Sahler

Collaboration artistique Bintou Dembele

Avec Bryan Polach

Création lumière Laurent Vergnaud

Création son Didier Légise

Régie générale Julien Hélin

Durée : 1h

Off 2024

11 – Avignon à l'Espace Mistral

Du 9 au 21 juillet à 20h – Relâche le lundi 15 juillet